Dire l'approximation en micro-diachronie : de "disons" à "on va dire"

Lotfi Abouda, Marie Skrovec

▶ **To cite this version:**

Lotfi Abouda, Marie Skrovec. Dire l'approximation en micro-diachronie : de "disons" à "on va dire". 1971-2021 : 50 ANS DE CORPUS MONTRÉALAIS, Hélène Blondeau (Université de Floride) Marty Laforest (Université du Québec à Trois-Rivières) Wim Remysen (Université de Sherbrooke), Sep 2022, Montréal, France. 10.1051/shsconf/20184611004 . halshs-04376017

HAL Id: halshs-04376017
https://shs.hal.science/halshs-04376017

Submitted on 6 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Dire l'approximation en micro-diachronie : de *disons* à *on va dire*

Lotfi Abouda & Marie Skrovec

Université d'Orléans, LLL (UMR7270)

En plus de son sens premier, le verbe *dire* peut fonctionner comme marqueur discursif, modalisant la forme ou le contenu d'un dire en train de se faire. Dans cet usage particulier, en plus de la forme *je dirais*, nous rencontrons le futur périphrastique avec *on* (*on va dire*) et l'impératif à la première personne du pluriel (*disons*), comme dans les deux exemples suivants :

(1) [RF211] euh il m'arrive souvent de me servir d'un dictionnaire même très souvent de me servir d'un dictionnaire beaucoup plus souvent maintenant qu'il y a disons dix ans (ESLO1_ENT_121).

(2) bon euh tu galérais à finir ce ce jeu parce que il était tout aussi long que le jeu euh normal on va dire (ESLO2_REPAS 0602)

Sur le plan syntaxique, faisant partie des modalisateurs parenthétiques (Perrin, 2012), *dire* se caractérise par une rection faible, pouvant tout aussi bien régir une subordonnée complétive, figurer en incise ou être postposé à une proposition (Blanche-Benveniste 1989, Urmson 1952, Andersen 1996). Sur le plan sémantico-pragmatique, malgré une grande diversité d'effets de sens pragmatiques (qu'il sera question d'identifier), *dire* a pour caractéristique commune de fonctionner dans ces emplois comme un marqueur méta-énonciatif marquant une distance du locuteur vis-à-vis de son dire.

Nous nous proposons dans cette recherche d'examiner les deux formes *disons*/*on va dire* par une exploration exhaustive de leurs occurrences dans un corpus oral d'environ 1,3 million de mots, extrait des ESLO (Enquêtes Sociolinguistiques à Orléans). Baptisé ESLO_MD_S (Abouda & Rendulic 2017), ce corpus, dont on présentera l'architecture, est composé de deux sous-corpus distincts, ESLO_MD (Abouda & Skrovec 2018), corpus micro-diachronique conçu pour des études en temps réel (avec combinaison d'études de tendance et par panel) et ESLO_Jeun-Inf, composé uniquement d'enregistrements d'ESLO2 mettant en scène des locuteurs jeunes, ce qui permet de mettre en perspective les résultats avec ceux du temps apparent. L'ensemble permet ainsi de cerner la dynamique du changement en combinant différentes approches.

Les résultats bruts montrent un affaissement très net de *disons* en l'espace de 40 ans : sur les 359 occurrences de *disons* identifiées dans ESLO_MD_S, 318 appartiennent à ESLO1, 41 à ESLO2, dont 5 seulement ont été identifiées dans Jeun-Inf.

Parallèlement, *on va dire*, marginal dans ESLO1, connaitra un essor remarquable dans ESLO2 (Abouda & Skrovec 2016) : le nombre de ses occurrences passe de 5 à 183 (dont 61 dans la seule partie Jeun-Inf.

Si la parenté, mesurable par la possibilité de substitution entre elles, de ces deux formes morphologiquement distinctes rend légitime leur regroupement au sein d'un même paradigme fonctionnel, l'examen des facteurs internes (environnements syntaxiques, valeurs sémantiques, effets pragmatiques) et/ou externes (variables diaphasiques, diastratiques…) susceptibles de favoriser l'apparition d'une forme plutôt que d'une autre nous semble nécessaire.

Cette étude permettra, grâce à l'annotation syntaxiques et sémantico-pragmatiques de l'ensemble de leurs occurrences, opérée grâce au logiciel de textométrie TXM[1], de retracer l'évolution de ces deux marqueurs au cours des quarante dernières années. En plus de procéder à des relevés quantitatifs précis permettant de mesurer leur émergence ou régression, elle permettra, grâce à l'usage des métadonnées, de vérifier si la fréquence de telle ou telle forme est tributaire du genre interactionnel et/ou sensible aux variables sociodémographiques des locuteurs.

Bibliographie

ABOUDA, L. & RENDULIC, N. (2017). « Séquence d'introduction de discours représenté : *faire* ou *dire ?* », *Discours* [En ligne], 21 | 2017, mis en ligne le 22 décembre 2017. URL : http://journals.openedition.org/discours/9353

Abouda, L. & Skrovec, M. (2016). « Du mouvement au figement : pragmaticalisation de la forme *on va dire*. Étude micro-diachronique sur un corpus oral », *Language Design*, Special Issue 2016, 121-145.

Abouda, L. & Skrovec, M. (2018). « Pour une micro-diachronie de l'oral : le corpus ESLO-MD », SHS Web of Conferences 46, 11004, Congrès Mondial de Linguistique Française. https://doi.org/10.1051/shsconf/20184611004

Andersen, H.L. (1996). « Verbes parenthétiques comme marqueurs discursifs », in Muller, C. (éd.), *Dépendance et intégration syntaxique : subordination, coordination*, Tübingen : M. Niemeyer, 307-315.

Anscombre, J-C. (1985). « De l'énonciation au lexique : mention, citativité, délocutivité », *Langages*, 80, 9-34.

Apothéloz, D. (2003). « La rection dite « faible » : grammaticalisation ou différentiel de grammaticité ? », *Verbum XXV : 3*, 241-262.

Benveniste, E. (1966). « De la subjectivité dans le langage », *Problèmes de linguistique générale*, *1*, Paris, Gallimard, 258-266.

Blanche-Benveniste, C. (1989). « Constructions verbales « en incise » et rection faible des verbes », *Recherches sur le français parlé*, *9*, 53-74.

Delahaie, J. (2015). « *dis*, *dis donc*, *disons* : du verbe au(x) marqueur(s) discursif(s), *Langue française* 186, 31-48.

Dostie, G. (2004), *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs. Analyse sémantique et traitement lexicographique*, Bruxelles : De Boeck/Duculot.

Dostie, G., Pusch, C.D. (2007). « Présentation. Les marqueurs discursifs. Sens et variation », *Langue française*, *154*, 3-12.

Gachet, F. (2009). « Les verbes parenthétiques : un statut syntaxique atypique ? », *Linx* 61, 13-29.

Gómez-Jordana Ferary, S. & Anscombre, J.-C. (2015). « Introduction : *dire* et ses marqueurs », *Langue française* 186, 5-12.

Heiden, S. & al. (2010). « TXM : Une plateforme logicielle open-source pour la textométrie - conception et développement », in Actes du *10th International Conference on the Statistical Analysis of Textual Data*, Rome, Edizioni Universitarie di Lettere Economia Diritto 2, 1021-1032.

Heiden, S. (2010). "The TXM Platform: Building Open-Source Textual Analysis Software Compatible with the TEI Encoding Scheme", in *24th Pacific Asia Conference on Language, Information and Computation*, Sendai, Japan, Waseda Uiversity 389-398.

[1] Heiden & *al*. (2010) et Heiden (2010). Voir également http://textometrie.ens-lyon.fr/

Khatchatourian, E. (2008). « Les marqueurs de reformulation formés à partir du verbe *dire* », in M.-C. Le Bot, M. Schuwer & É. Richard (éds), *La Reformulation. Marqueurs linguistiques. Stratégies énonciatives*, Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 19-33.

Oppermann-Marsaux, E. (2012). « *Di* de l'ancien français au français classique », *in* C. Guillot *et al*. (éds), *Le changement en français, études de linguistique diachronique*, Berne : Peter Lang, 265-280.

Oppermann-Marsaux, E. (2014). « Les emplois du marqueur discursif *dea* du moyen français jusqu'au français classique », *in* J.-C. Anscombre, E. Oppermann-Marsaux & A. Rodríguez Somolinos (éds), *Médiativité, polyphonie et modalité en français : études synchroniques et diachroniques*, Paris : Presses Sorbonne Nouvelle, 179-196.

Péroz, P. (2013). « « C'est juste pour dire ». Variation sémantique et régularité des opérations linguistiques dans le cas du verbe *dire* », *Pratiques, 159*, 257-273.

Perrin, L. (2012). « Modalisateurs, connecteurs, et autres formules énonciatives », *Arts et Savoirs* [En ligne], 2. URL : http://aes.revues.org/500 ; DOI : 10.4000/aes.500

Saunier, E. (2012), « *Disons*, un impératif de dire ? », *L'Information grammaticale*, 131, 25-34.

Steuckardt, A. (2005a). « Les marqueurs formés sur *dire* », in Steuckards, Niklas-Salminen (dir.) (2005). *Les marqueurs de glose*. Presses de l'Université de Provence, 51-65.

Steuckardt, A. (2005b). « Histoire de quelques correctifs formés sur dire », *Langue française* 186, 13-30.

Steuckardt, A. (2014). « Polyphonie et médiativité dans un marqueur émergent : *on va dire* », in Anscombre, J.-C., Oppermann-Marsaux, E., Rodriguez Somolinos, A. (éds.) : *Médiativité, polyphonie et modalité en français. Études synchroniques et diachroniques*. Paris: Presses Sorbonne Nouvelle. 67-84.

Urmson, J.O. (1952). Parenthetical verbs. *Mind, 61*, 480-496.